

**28 avril 2019**  
**dimanche Quasimodo Geneti**  
**1 Pierre 3, 1-9**

Je propose de lire le passage au début de la prédication et non au moment des lectures bibliques. On peut s'abstenir de l'introduire et commencer simplement et le lisant comme une prière de louange, espérant conserver ainsi le souffle de ce texte.

*<sup>03</sup> Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,*

*<sup>04</sup> pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux,*

*<sup>05</sup> à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.*

*<sup>06</sup> Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ;*

*<sup>07</sup> elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ.*

*<sup>08</sup> Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,*

*<sup>09</sup> car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.*

*(Traduction Liturgique de la Bible)*

C'est un passage puissant, comme un hymne ou comme un chant. Une louange qui proclame cette espérance qui fait vivre.

En ce premier dimanche après Pâques, nous recevons ce passage de la première lettre de Pierre. Comme un chant que les premiers chrétiens utilisaient certainement dans leurs célébrations. Comme un hymne qui, dans l'Eglise Ancienne, était probablement chanté au moment du baptême.

C'est un passage qui chante. Mais que chante-t-il ? Il chante la résurrection !

La résurrection de Jésus. Celle que nous avons chanté, nous aussi, dimanche dernier.

La résurrection de Jésus, il y a presque deux millénaires. Celle que nous célébrons, celle qui nous rassemble dimanche après dimanche.

Ce matin-là, le 3<sup>e</sup> jour, le tombeau a été trouvé vide. Jésus s'était relevé d'entre les morts. Il était ressuscité !

Il avait combattu la mort et il avait gagné. Son amour est plus fort qu'elle. La mort n'a plus le dernier mot dans nos existences. Jésus ressuscité, c'est la vie qui a gagné.

Il y a de quoi chanter ! Il y a de quoi le louer !

Notre passage chante la résurrection de Jésus, il y a presque 2000 ans. Il chante aussi la résurrection qui nous attend à la fin des temps.

Ce que les chrétiens croient, ce que Jésus Christ a promis, c'est qu'au dernier jour, il reviendra et il ressuscitera les siens. Il ressuscitera chacun de ses enfants pour une vie nouvelle où il essuiera toutes les larmes de nos yeux. Il créera un monde nouveau où il n'y aura plus ni deuils, ni cris, ni souffrance. Il

établira son règne de justice et de paix pour toute la création. Et Dieu se tiendra au milieu de nous.

Cette promesse, cette espérance nous est donnée en héritage. Comme le cadeau d'un Père à ses enfants, offert. Un héritage que rien ni personne ne peut nous enlever.

Cette promesse nous permet d'aller de l'avant : quelque chose de meilleur nous attend.

Notre passage chante la résurrection de Jésus, il y a 2000 ans et la résurrection des derniers temps.

C'est bien beau tout ça. Mais qu'en est-il de moi, là ?

Ce qui m'intéresse le plus, c'est bien ce que je vis aujourd'hui ! Est-ce que ça me concerne, là où je suis ?

Chanter la résurrection ? Il y a des jours où c'est facile, comme dimanche dernier. Quand il y a du monde au culte, quand la chorale chante et qu'on se sent en communion avec les chrétiens de la terre entière. Les jours où tout va bien dans ma vie, c'est facile de louer Dieu, de le chanter.

Mais les jours où ça ne va pas ? Les jours de fatigue et de découragement ; les jours où je ne sais pas où je vais et ceux où je n'ai pas confiance en moi ; les jours où je doute de tout, ceux où j'ai peur et les jours de conflit ; au jour de la maladie et quand le deuil surgit dans ma vie ?

Comment chanter ? Comment le louer ?

J'ai connu une dame âgée que la vie n'avait pas épargnée. Une dame très seule qui vieillissait dans sa maison trop grande mais qu'elle ne voulait pas quitter. Avec l'âge, elle

accumulait de nombreux handicaps. Nous connaissons tous des personnes âgées qui vivent ainsi dans la solitude. Mais tous les soirs elle chantait ! Depuis son lit dans lequel les soignants l'avaient couchée (bien trop tôt évidemment), dans le noir, elle chantait la Gloire du Ressuscité ! « Et de toute ma force ! » qu'elle me disait. « De toutes façons, personne ne m'entend ! » « Et moi ça me fait du bien de chanter *À toi la victoire pour l'Éternité !* »

C'est vrai. Ça fait du bien de louer et de chanter le Dieu de la vie. Même quand ça ne va pas. Et peut-être précisément quand ça ne va pas.

« À toi la gloire, O ressuscité », c'est un peu notre hymne de Pâques. Le chant de résurrection qui nous rassemble.

Lors des enterrements, nous le chantons parfois.

Certains trouvent bizarre de le chanter dans ces moments-là. Parce que c'est quand même un chant puissant, un chant triomphant, un de ceux que l'on chante à pleine voix. Est-ce que ce n'est pas plus adapté de chanter « Trouver dans ma vie ta présence » ? Une tonalité plus sombre, une mélodie plus calme et des paroles auxquelles chacun peut donner le sens qu'il veut...

Chanter « À toi la gloire » quand ça ne va pas, ça peut sembler bizarre. Mais ça fait sens pour le croyant.

À travers la louange, nous pouvons affirmer la résurrection de Jésus. Nous pouvons proclamer qu'il a vaincu la mort et que celle-ci n'a plus de pouvoir dans nos vies.

À travers la louange, nous pouvons regarder à cette résurrection à venir. Nous pouvons lever les yeux et voir au-delà des difficultés qui se tiennent devant nous. Nous pouvons traverser les épreuves qui se présentent dans nos vies aujourd'hui.

À travers la louange, nous pouvons réaliser qu'il n'y a pas de fatalité, puisqu'il est ressuscité. Que toute vie vaut la peine d'être vécue, puisqu'il est ressuscité. Qu'il se tient dès aujourd'hui à mes côtés, que rien ne peut me séparer de son amour, puisqu'il est ressuscité. Réaliser qu'il veut me donner, dès aujourd'hui, sa justice et sa paix.

En fait, à travers la louange, nous pouvons, dès maintenant, vivre quelque chose de cette résurrection qui nous attend pour la fin des temps.

Et c'est cela « naitre de nouveau ». « Naitre de nouveau », c'est être capable de discerner le monde à venir dans ma vie aujourd'hui.

Ce premier dimanche après Pâques porte le nom de « Quasimodo geniti ». Ce qui signifie « comme des enfants nouveau-nés ». Dans l'Eglise ancienne, celle des premiers chrétiens, les baptisés de la nuit de Pâques portaient un vêtement blanc, signe de la vie nouvelle. Une aube, qu'ils gardaient pendant une semaine. Et puis, au bout de cette semaine, ils l'enlevaient. Il faut bien sortir de ce temps de fête. Il faut retourner à la « vraie vie ».

Nous aussi, après ce temps de culte, il nous faudra quitter ce lieu, cette parenthèse dans notre semaine et repartir dans la « vraie vie ». Retrouver notre quotidien, avec ses

galères et ses joies. Mais avec quels vêtements ?

Dans le livre du prophète Esaïe, un vêtement nous est proposé : au lieu d'un esprit abattu, au lieu du découragement, Esaïe propose de porter un vêtement de... louange ! (Esaïe 61, 3).

Revêtus de louange, nous pouvons repartir dans nos vies et y discerner, dès maintenant, l'œuvre du ressuscité.

Revêtus de louange, aucune force de mort ne peut nous retenir, nous empêcher d'avancer.

Revêtus de louange, nous pouvons poser, dans ce monde, des signes du monde à venir, des signes de justice et de paix.

*Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts. Alléluia ! Amen.*

*Sophie Letsch, pasteure des Hauts de Bruche*

### **Cantiques :**

ARC 484 *Seigneur en ta victoire*

ARC 566 *Je crois en toi*

ARC 574 *Je t'appartiens par le baptême*

ARC 471 *A toi la gloire*

## **Prière d'intercession**

Encore une fois, nous sommes venus,  
Seigneur,

encore une fois, pour chanter Pâques.

Avec obstination !

Pour défier avec toi les forces des ténèbres

et pour crier, et pour croire encore

que la nuit ne peut empêcher Dieu de faire la  
lumière!

Nous sommes venus, Seigneur

pour cueillir l'espérance auprès de toi.

Pour trouver la joie qui se lève et se maintient

Au milieu des doutes et des peurs,

Pour prendre auprès de toi

la joie qui surgit et qui tient bon

face aux conflits et aux difficultés,

pour recevoir de toi

La vie que rien ne peut écraser,

même pas le fardeau de la mort!

Nous sommes venus, avec dans nos cœurs

Nos frères et nos sœurs qui pleurent.

Il y a ceux que nous connaissons

et qui vivent tout près de nous

Et il y a tous les autres, ceux qui dispersés par  
toute la terre.

Nous te les remettons dans le silence et le  
secret de nos cœurs

(Silence)

Nous voici, Seigneur,

Toi, notre Dieu Seigneur,

Dont l'unique travail,

dont l'unique occupation

depuis le commencement

consiste, sans relâche

à relever la vie pour l'éternité.

Béni sois tu, toi qui nous as appris à te dire :  
Notre Père...

D'après une prière de Charles Singer

(Obstination pascale, Semailles, p.175)

